

# *VOICI QUELQUES EXTRAITS DE* **« L'ESCOMPETTE »**

*Comédie en 1 acte de Jean-Paul Cantineaux (novembre 2008) – 45 minutes environ*

*Toutes les comédies, tous les sketches de JP Cantineaux,  
toutes les infos détaillées sur : [www.cantineaux-comedies.fr/](http://www.cantineaux-comedies.fr/)*

**Et bien évidemment, toute représentation, même adaptée,  
doit au préalable être déclarée à la S.A.C.D,  
11 bis rue Ballu \_ 75442 – PARIS CEDEX 09  
(Toutes infos utiles au 01 40 23 44 55 ou sur [www.sacd.fr/](http://www.sacd.fr/))**

**NEUF ROLES** : 7 rôles féminins et 2 rôles masculins dans cette version originale.

**Mme DUMESNIL** Elisabeth – Assistante sociale.

**GISELE** Lebrun – Secrétaire.

**Mme PINGLU** Jeannette – Cas social typique.

**SONIA** - Prostituée.

**Mme VILLEFORT** - Propriétaire d'appartements à louer.

**YASMINA** Abdeslam - Sans papier, recherchée pour expulsion du territoire.

**MARIE-AIMEE** Sainte-Rose – Députée locale, adjointe municipale à la culture.

**GERARD** Lebrun – Lieutenant de police et... Mari de Gisèle.

**LEGUENNEC** – Agent de police.

**ADAPATATIONS POSSIBLES** : 2 rôles féminins peuvent facilement devenir masculins.

**Yasmina devient Kader.**

Pages 10 12 : au lieu de se passionner pour les soldes, il s'inquiète d'être à l'heure pour la retransmission télévisée sur grand écran de Cameroun-Algérie de football.

Page 11 modifier la courte allusion au mariage forcé et la réplique de Mme Villefort sur son mari.

**Marie-Aimée devient XXX (ou autre).**

Page 14 : il faut modifier le dialogue autour du mot député.

**LE LIEU** : Le centre médico-social du quartier de l'Escampette.

**UN DECOR MINIMAL** :

**Côté jardin de ¾ face, le bureau de l'assistante sociale :**

Un bureau (ou une table) et 3 chaises. Téléphone, matériel de bureau.

**Au milieu** une paroi virtuelle (ne pas gêner la vue des spectateurs) ou une simple porte en fond de scène perpendiculaire au mur de fond). On passe entre le paravent et le fond de scène pour aller du bureau à la salle d'attente.

**Côté cour, le secrétariat et salle d'attente :**

Chaise et bureau de la secrétaire (3/4 face au public), téléphone matériel de bureau.

4 ou 5 chaises (ou banc ou canapé) pour les visiteurs.

**Conseillé** : un sapin de Noël décoré... On est le 24 décembre et le Père-Noël vient sur scène.

## Scénario :

24 décembre, 8h du matin. Alors qu'un policier en uniforme monte la garde devant la porte, Gisèle, la secrétaire du centre médicosocial du quartier de l'Escampette, arrive au boulot. Elle fait entrer Yasmina, une jeune SDF "sans papier" afin de la mettre au chaud et à l'abri. Pendant qu'elle arrive à son tour Elisabeth Dumesnil, l'assistante sociale, Gisèle s'engueule au téléphone avec Gérard son mari. Ce dernier, officier de police, lui annonce en effet qu'il a reçu pour mission de venir arrêter Yasmina en vue de son expulsion de France. Tandis qu'une stratégie se met en place pour sauver Yasmina, la journée de travail commence. Les rendez-vous et les visites impromptues se multiplient : Sonia, prostituée sans trottoir, madame Pinglu, cas social très haut en couleurs, madame Villefort, propriétaire acariâtre soudain convertie à la charité, et... Même la mère-Noël en la personne de Marie-Aimée, députée amie d'Elisabeth, venue sauver Yasmina. Mais comment la faire sortir, alors qu'un policier surveille déjà la seule porte d'accès ? Et pourtant... Lorsque Gérard débarque pour l'arrestation, flanqué de son collègue Leguennec (le flic en uniforme qui gardait la porte) Yasmina s'est envolée. Gérard mène son enquête au milieu de l'hostilité affichée de tous et en particulier de son épouse Gisèle, qui prétend même ne pas le connaître. Et ce benêt de Leguennec n'arrange rien ! Mais bon, veillée de Noël imminente oblige, une trêve clôture cette aventure au rythme effréné.

## SCENE 1

GISELE, YASMINA (sans dialogue), Mme DUMESNIL Mme PINGLU

*La secrétaire du centre médico-social, Gisèle Lebrun, ouvre la porte pour prendre son service et fait entrer avec elle, une femme sdf (Yasmina), visiblement épuisée.*

GISELE – Allez, entrez Yasmina. (*Elle touche la joue de Yasmina.*) Mais vous êtes gelée... Asseyez-vous là sur le banc comme d'habitude ... (*Elle va derrière son bureau puis revient avec un coussin et une couverture.*) Voilà, on a toujours votre coussin et votre couverture. Allongez-vous et reposez-vous.

*Gisèle allume la guirlande électrique du sapin de Noël puis s'affaire à son bureau.*

*Allongé sur un canapé ou sur plusieurs chaises, Yasmina s'endort profondément.*

*Le téléphone sonne, Gisèle décroche.*

GISELE – Allô, centre médicosocial du quartier de « l'Escampette », bonjour... Qui ça ?... (*Tendre.*) Ah c'est toi mon chéri !... (*Stupéfaite.*) Comment ?... Mais comment tu sais ?... Oui, bien sûr qu'elle est là... Et je te dis pas dans quel état, elle sent l'alcool à plein nez... Mais oui, chéri, je sais que "sans-papier" c'est illégal de la planquer ici.... Oui, oui... Tu l'as déjà dit !... (*Paniquée.*) Comment ? Quoi ?... L'arrêter... Ici ? Ce matin ! Mais qu'est-ce qu'on va faire ?... S'en débarrasser, s'en débarrasser, t'en a de bonnes toi ! Et je la mets où ?... (*Révoltée.*) Dehors, c'est ça, dehors, la veille de Noël... C'est ça avec le mercure du thermomètre qui donne même plus la température parce qu'il est figé !

*Arrivée de madame Dumesnil, l'assistante sociale. Les deux femmes se saluent par gestes.*

T'es bien un flic toi, hein ! ... Oui parfaitement, vous ne savez que mettre les gens en dedans des prisons ou en dehors du territoire... Oui, je sais, Gérard, je t'ai épousé... Femme de flic, je sais... Eh ben, crois moi Gérard, je m'en vante pas !

Mme DUMESNIL – Oh la la ! Ça barde !

GISELE - Non... Mais non, je préférerais pas que tu sois voyou ou terroriste... Non... Quoi ? Et ben... (*Rêveuse.*) Si j'avais pu choisir pour toi... Fleuriste, oui femme de fleuriste, ça j'aimerais bien... C'est ça... Mettre une annonce dans le journal pour trouver un fleuriste... (*Très énervée.*) Ça me changerait au lieu d'avoir à la maison un flic, un poulet, un condé, un keuf... qui va débarquer ici avec son commando pour renvoyer cette pauvre fille dans un pays qu'elle ne connaît même pas !... Tu sais pas Gérard ?... Et ben je te dis merde, merde et merde !

*Elle raccroche violemment.*

Mme DUMESNIL (*inquiète*) – J'ai bien entendu ?

GISELE – Hélas oui. Ils savent que Yasmina vient se réfugier au centre médico-social chaque matin depuis une semaine et ils vont venir la cueillir ici.

Mme DUMESNIL – Quand ?

GISELE – D’après mon flic de mari c’est pour dans une demi-heure tout au plus.

Mme DUMESNIL – Bon réfléchissons... J’ai vu à l’instant devant notre porte un policier *(Elle peut ajouter « en uniforme » si c’est le cas.)*

GISELE – Oh c’est vrai, je l’ai vu en arrivant. Je le connais, c’est l’agent Leguennec... Un échappé avant l’arrivée du peloton !

Mme DUMESNIL – Je ne vois qu’un moyen de sortir de cette situation délicate.

...

*Arrivée impromptue de madame Pinglu dans le bureau de Gisèle.*

Mme PINGLU *(verbe très haut)* – Ah, c’est ouvert ! Tant mieux ! Vous saurez jamais c’qui m’arrive ! *(Brandissant un papier.)* Cet enfoiré d’huissier ! Maître Carré, qu’il s’appelle... Huissier de justice ! Ah elle est belle la justice !

Mme DUMESNIL – Gisèle, C’est mademoiselle Kervizki ?

GISELE – Non, madame, c’est Jeannette... Enfin je veux dire madame Pinglu.

Mme PINGLU – Oh vous pouvez m’appeler Jeannette ! Depuis le temps que j’ viens ici !

Elle est là l’assistante sociale ? Tant mieux ! Faut que j’la vois d’urgence !

GISELE – Mais c’est qu’elle a déjà des rendez-vous programmés ce matin.

Mme PINGLU – Des rendez-vous ! Y-a des gens qu’ont le temps de prendre des rendez-vous !

GISELE *(montrant son agenda)* – Si vous voulez je vous mets lundi à 10h30.

Mme PINGLU – Vous comprenez pas, ça peut pas attendre : lundi on m’aura déjà expulsée avec mes huit gamins.

GISELE – Huit gamins pas vraiment... Votre aîné a 28 ans, les deux suivants sont majeurs aussi et sont... euh... disons hébergés... ailleurs, pour au moins encore 10 ans...

Mme PINGLU – Un erreur judiciaire, vous le savez bien ! Ces 110 kg de haschich, c’était pas à eux... Ils avaient été oubliés là par l’ancien locataire !

GISELE – Euh... Oui... Peut-être... Enfin... Il y avait aussi les 12 kg de cocaïne dans leur voiture.

Mme PINGLU – Mais c’était une voiture de location. N’importe qui, qui a loué la bagnole avant eux, a pu oublier la poudre dans le pneu de secours.

...

Mme PINGLU - ... Bref ! J’ai besoin d’ voir votre patronne de toute urgence.

GISELE – Oui... Bon, enfin...

Mme PINGLU – Vous voulez quand même pas que lundi soir, j’ me retrouve sous une toile de tente au bord du canal ?... *(Montrant son ventre.)* Et enceinte en plus,

GISELE – En... Encein... Vous... Vous êtes encore... Enfin, je veux dire... Vous êtes enceinte ?

Mme PINGLU – Ben oui, naturellement, enceinte de... *(Elle regarde sa montre.)* 9 heures et 20 minutes si vous voulez savoir !

GISELE *(regardant et/ou caressant son propre ventre avec dépit)* – Naturellement ! *(Soupir.)*

Mme PINGLU – Rendez-vous compte : au bord du canal, j’aurai même pas une prise de courant pour brancher ma télé à cristaux que j’ai payée en liquide ! *(En confidence au public.)* J’ l’ai planquée hier soir chez ma sœur pour pas que le Maître Carré me la chourave.

Mme DUMESNIL - Gisèle, faites entrer madame Pinglu.

*A ces mots, madame Pinglu s’engouffre dans le bureau et toujours parlant très fort...*

Mme PINGLU – Merci madame, vous allez tout d’ suite comprendre. J’ vous explique...

Mme DUMESNIL – Inutile madame Pinglu, j’ai tout entendu.

...

Mme PINGLU – Bon et ben puisque vous savez mon problème, qu’est-ce que vous comptez faire ?

Mme DUMESNIL – Et vous, madame Pinglu ? Qu’est-ce que vous comptez faire ?

Mme PINGLU – Moi ? Et ben, je compte venir vous trouver... Tiens, la preuve, je suis là.

Mme DUMESNIL – Et ensuite...

Mme PINGLU – Et ben... Je compte... Euh... Je compte... Sur vous ! Cà, je compte même beaucoup sur vous.

...

Mme DUMESNIL – Je vais appeler votre huissier... Sait-on jamais ! (*Elle se lève.*) Allez vous asseoir en salle d'attente, je vais contacter l'huissier.

*Elle raccompagne Mme Pinglu en salle d'attente.*

...

*Arrivée de Sonia prostituée en tenue de travail (enfin... Visible par tous publics.)...*

Mme DUMESNIL (*entrant dans la salle d'attente*) – Venez Sonia...

*Sonia et l'assistante sociale passent dans le bureau et s'assoient chacune d'un côté du bureau.*

Mme DUMESNIL – Alors Sonia, que vous arrive-t-il aujourd'hui ?

SONIA – Cette fois c'est le chomdu pour de bon madame Dumesnil !... Chômage technique ! Ce matin je me pointe en tenue de travail : plus de lieu de travail ! La nouvelle propriétaire de l'immeuble a envoyé les bulldozers... Même le trottoir devant l'hôtel... Défoncé ! Un tas de boue... C'est un coup de la proprio de l'hôtel, cette madame Villefort... Vous la connaissez ?

Mme DUMESNIL – Oh que oui !

...

*Entrée de madame Villefort dans la salle d'attente avec autorité, sans saluer.*

Mme VILLEFORT (*à Gisèle en pointant le doigt vers le bureau de Mme Dumesnil*) – Elle est là ?

GISELE – Bonjour madame...

Mme VILLEFORT – Ah oui, bonjour mademoiselle.

GISELE – Oui « elle » est là. Mais elle a des rendez-vous. Vous pouvez vous... (*Sans attendre Mme Villefort fonce vers le bureau et entre, tandis que Gisèle murmure la fin de sa phrase.*) Vous pouvez vous asseoir... Vous auriez pu vous asseoir... Je sais pas trop où d'ailleurs...

Mme VILLEFORT – Madame Dumesnil, il faut que je vous parle incessamment.

Mme DUMESNIL – Madame je suis en entretien, vous n'avez pas à surgir ainsi dans mon bureau...

Mme VILLEFORT (*visant Sonia*) – C'est qui elle ?

Mme DUMESNIL – Et bien justement, votre intrusion va vous donner l'occasion de rencontrer au moins une fois une victime de vos spéculations foncières. Depuis ce matin, cette demoiselle se retrouve au chômage, avec un jeune fils à charge, parce que vous avez mis en oeuvre la démolition de l'hôtel des 3 gazelles.

SONIA (*elle se lève agressive*) – Alors c'est vous la salope qu'a racheté l'hôtel pour le faire démolir ?

Mme VILLEFORT (*observant la tenue de Sonia avec surprise et défiance*) – Ne me dites pas que vous logiez dans ce taudis ?

...

Mme VILLEFORT (*Soudain enjouée*) – ...Aujourd'hui je viens vers vous comme... comme une partenaire, une collègue... Une alliée.

SONIA – Bon, madame Dumesnil, (*Elle se lève.*) je crois que je vais vous laisser, hein ... ça m'évitera de faire un malheur. Vous avez noté ma demande de famille d'accueil, alors...

Mme VILLEFORT – Famille d'accueil ? Mais ne partez pas comme ça, racontez moi ça.

Mme DUMESNIL – Mais enfin !... La vie privée de cette demoiselle ne vous regarde pas.

Mme VILLEFORT – Comment ça, ça ne ma regarde pas ? Il y a un instant vous m'accusiez d'être responsable de sa perte d'emploi et maintenant que je m'intéresse à la conséquence de mes actes...

Mme DUMESNIL – Ce serait bien la première fois !

Mme VILLEFORT – Peut-être, alors ne ratons pas cette occasion. Alors c'est quoi le problème ?

SONIA – Vous voulez vraiment savoir ? Alors voilà (*sur un ton de défi*) : j'avais une chambre à l'hôtel pour prodiguer des soins très particuliers à des hommes contre de l'argent.

Mme VILLEFORT – Alors, vous êtes vraiment une... Une...

SONIA – Une prostituée, parfaitement je suis une fille de joie. Ça vous pose un problème ?

Mme DUMESNIL – Sonia, enfin ! Un peu de dignité !

Mme VILLEFORT – Mais pas du tout, pas du tout ça ne me pose aucun problème que vous soyez une...une... Enfin comme vous dites. Je dirais même : au contraire.

SONIA (*provocatrice*) - Tiens... Peut-être que j'ai eu à m'occuper de monsieur votre mari ?

Mme VILLEFORT – Ça, ça ne m'étonnerait pas de lui... Attendez... (*Elle cherche dans son sac à main et en sort une photo qu'elle tend à Sonia.*) Tenez regardez c'est lui.

SONIA – C'est pas vrai... Anthony !

Mme VILLEFORT – Anthony ?

SONIA – Ben oui, Anthony, chambre 31, tous les mardis de 18h à 19h.

Mme VILLEFORT – Mardi 18 à 19h... Son footing au parc municipal ! Ah le salaud !... Mais, c'est pas Anthony, c'est Robert qu'il s'appelle !

SONIA – Robert ? Tu parles... Anthony c'est plus classe.

Mme DUMESNIL – Je ne vois pas où tout cela nous mène et ce bureau n'est pas...

Mme VILLEFORT (*ignorant Mme Dumesnil*) – Mademoiselle, seriez-vous prête à témoigner des... des prestations... enfin des « soins » que vous avez donnés à mon mari ?

SONIA – Secret professionnel !

Mme DUMESNIL – Et ça, le secret professionnel, c'est imparable !

Mme VILLEFORT – Te, te te... Faisons le point. D'un côté, mademoiselle Sonia est au chômage par ma faute. D'autre part, elle a un enfant à charge, elle cherche un nouveau lieu pour... Euh... travailler. De l'autre, il y a moi, qui possède de nombreux immeubles et qui lui demande un petit service gratuit.

Mme DUMESNIL – Mais on n'est pas à la brocante ici !

SONIA – C'est quoi le deal plus précisément ?

...

Mme VILLEFORT – Je vous offre un meublé équipé haut de gamme dans une résidence grand standing pour votre travail.

SONIA – Evidemment, ça demande à réfléchir...

Mme DUMESNIL – Je suis sourde et aveugle...

SONIA – Je dois donner la réponse quand ?

Mme VILLEFORT – Bon, allez, c'est Noël : si vous dites oui là maintenant, je vous offre le loyer gratuit.

Mme DUMESNIL (*au public*) – Et vous, vous ne voyez rien, vous n'entendez rien... Compris !

...

SONIA – Wouah ! C'est Noël !

Mme DUMESNIL – Hum... C'est louche !

Mme VILLEFORT (*Elle sort son agenda*) – Voici ma carte, venez demain... Disons... à 9h à mon agence. Vous me rédigerez votre témoignage et nous signerons le bail.

SONIA – J'y serai, 9h, j'y serai...

*Elle sort enjouée vers la salle d'attente.*

...

*Mme Pinglu se lève et passe la tête dans le bureau de Mme Dumesnil.*

Mme PINGLU – Dites, je voudrais point faire d'histoire mais j'étais avant cette dame et je voudrais bien qu'on rappelle l'huissier qui veut m'expulser ?

Mme VILLEFORT – On veut vous expulser ? Mais c'est formidable !

Mme PINGLU – Formidable ? Dites-donc vous la bourge, vous voulez ma place ?

Mme VILLEFORT – Ne le prenez pas mal. Dites-moi tout !

Mme DUMESNIL – Mais enfin de quoi je me mêle !

Mme VILLEFORT – Si vous voulez que j'aide cette dame, il faut que je sache de quoi il retourne.

Mme DUMESNIL – Mais enfin l'assistante sociale c'est qui ici ?

Mme VILLEFORT – Donc on va vous expulser ?

Mme PINGLU – Oui expulsée avec six enfants, non huit ! Mais madame Dumesnil va pas laisser faire. Hein madame ?



*Elle sort de son sac une autre tenue complète de Père-Noël. Avec l'aide de Mme Dumesnil, elle commence à en habiller Yasmina qui, docile, se laisse faire.*

Mme VILLEFORT – Surprenant ! Je ne voyais pas du tout votre travail d'assistante sociale aussi varié et aussi... aussi original.

Mme DUMESNIL – A vrai dire, jusqu'à aujourd'hui... Moi non plus !

YASMINA – Vous avez choisi un drôle de modèle.

MARIE-AIMEE – Mais non, mais non... Regardez ! C'est tellement chic, que j'ai acheté le même.

Mme VILLEFORT – Et ça sert à quoi cette séance de déguisement.

MARIE-AIMEE – Moins vous en savez et mieux ça vaut pour vous !

...

MARIE-AIMEE – Dis-moi, Elisabeth... Qui est cette dame ? On peut lui faire confiance ?

Mme DUMESNIL – Ben... Lui faire confiance... Hier j'aurais dit non, mais aujourd'hui je sais plus très bien...

Mme VILLEFORT – Eh ! Mais je viens quand même de reloger votre madame Pingouin !

GISELE – Pinglu, Jeannette Pinglu.

Mme VILLEFORT – Et aussi de retrouver un lieu de... de travail à votre Sonia.

Mme DUMESNIL – Certes, certes...

MARIE-AIMEE – Bon et bien on vous explique : il y a déjà un flic qui surveille devant la porte de ce centre médico-social. Cette jeune femme d'origine nord-africaine doit être arrêtée dans quelques 10 minutes...

YASMINA – Dix minutes, dans dix minutes le magasin va fermer !

MARIE-AIMEE – Ensuite c'est retour dans un pays où elle n'a jamais mis les pieds... Et où elle va être mariée de force à un type qui a 50 ans de plus qu'elle !

Mme DUMESNIL – Ah bon ?

GISELE (*coup de coude à Mme Dumesnil*) – Oui, un vieux, moche, crasseux, violent, avare...

Mme VILLEFORT – Mon Robert... Mais en version Bab-el-oued !

...

Mme VILLEFORT – Eh ! Mais vous avez prévu de la planquer où votre Cosette ?

MARIE-AIMEE – J'avais prévu à ma permanence électorale, c'est à côté de la gare.

Mme DUMESNIL – Pour une heure ou deux ça peut aller... Mais après ?...

Mme VILLEFORT – ... Ne cherchez pas ! J'ai ce qu'il vous faut... Mais si : un petit meublé de charme, dans un immeuble de grand standing : deux pièces mansardées entièrement équipées....

Mme DUMESNIL – Aux Condors ?

Mme VILLEFORT – Exactement c'est les Condors ou les condés... A vous de choisir !

...

GISELE (*Très remontée*) – Ne vous inquiétez pas... Il ne sera pas dit que nous allons nous résigner devant ces petits fonctionnaires, exécuteurs des basses besognes ! A nous deux mon Gérard !

*Bruit de sirène de police au loin qui se rapprochera jusqu'à hurler juste avant de cesser.*

*Les comédiens haussent donc de plus en plus la voix pour se faire entendre.*

Mme DUMESNIL – Oh la la ! Je crains le pire !

*Sonia débarque précipitamment dans la salle d'attente.*

SONIA – C'est encore moi... Je m'excuse !

GISELE – C'est ça excusez-vous vous-mêmes, c'est plus sûr !

*La sirène cesse. Une voiture freine brutalement*

SONIA - J'ai pas laissé mon sac ici ?

GISELE – Si, le voilà.

*Les portes de voiture de police claquent au dehors.*

SONIA – Ouf, je respire, c'est que j'ai tout mes papiers et la recette de la nuit dernière là-dedans.

*Entrée de deux policiers : le chef, Gérard (en civil) et bien sûr Leguennec (en civil ou uniforme).*

GERARD – Mesdames bonjour. Police nationale (*Il montre sa carte*). Nous sommes à la recherche d'une certaine Yasmina Abdeslam.

SONIA – C'est pas vrai... Je reviens pour me trouver nez à nez avec les keufs ! C'est bien moi ça !

Mme DUMESNIL (*sèche*) – Bonjour Gérard.

GISELE – Vous connaissez ce monsieur, Elisabeth ?

GERARD – Chérie, tu choisis mal ton moment pour...

GISELE – Chérie ? Mais enfin monsieur, qui appelez-vous « chérie » ?

GERARD – Mais voyons... toi chérie.

GISELE – Moi ? Mais comment vous permettez-vous de telles familiarités.

GERARD – Mais... Mais je suis ton mari !

GISELE – Mon mari ? Monsieur : sachez que l'homme que j'ai épousé, ne s'abaisserait pas lui à s'en prendre à des innocentes.

...

GERARD – Je vois, je vois... On fait de la résistance !

GISELE – Résistance parfaitement, contre les rafles indignes et les flics collabos.

GERARD – Collabos ? Vous entendez Leguennec ?

LEGUENNEC – Euh... Entendre quoi chef ?

GERARD – Collabo ? Vous avez entendu qu'elle m'a traitée de collabo ?

LEGUENNEC – Qui ça chef ?

GERARD – Mais ma femme !

LEGUENNEC – Votre femme ? Vous êtes certain chef ?

GERARD – Comment ça si je suis certain ? Certain qu'elle me traite de collabo ?

LEGUENNEC – Non : certain qu'elle est votre femme, chef... Si c'était votre femme, elle le saurait, alors que là... Visiblement, cette dame ne vous connaît pas.

GERARD – Vous plaisantez Leguennec ?

GISELE – Jamais vu ce type !

LEGUENNEC – Ah vous voyez chef... Elle confirme !

GERARD – Chérie, à quoi tu joues ? Ça suffit !

GISELE – Monsieur Leguennec, veuillez inviter votre supérieur à ne pas se permettre de telles familiarités sinon je serai contrainte de porter plainte.

LEGUENNEC – Allons chef, concentrons-nous sur l'objet de notre démarche.

GERARD – D'accord ! (*Hors de lui, il hurle.*) Yasmina Abdeslam... Où la cachez-vous ?

MARIE-AIMEE – Qui ?

SONIA – Bon et ben moi, j'ai retrouvé mon sac... Alors...

*Elle se dirige vers la sortie sur la pointe des pieds, Gérard lui coupe la route.*

GERARD – Stop !

*Il examine longuement Sonia des pieds à la tête d'abord avec défiance puis avec appétit.*

Vous êtes qui vous ?

GISELE – Ça se voit pas qui elle est ?

...

GERARD – Leguennec !

LEGUENNEC – Oui chef ?

GERARD – Fouillez moi le sac de cette dame !

*Conversation en aparté entre les deux policiers.*

LEGUENNEC – Je sais pas si c'est bien prudent chef.

GERARD – Comment ça « pas bien prudent » ? Vous avez peur de cette fille ?

LEGUENNEC – C'est pas d'elle que j'ai peur chef, c'est du commissaire Piroux.

GERARD – Expliquez-vous Leguennec.

LEGUENNEC – Ben cette fille... Je la connais. A chaque fois qu'on l'amène au poste, le commissaire s'interpose et la reconduit aussitôt lui-même chez elle dans sa berline de fonction.

GERARD – Ah ! C'est elle là... la Sonia du commissaire Piroux ?

LEGUENNEC – Ben oui chef.

...



GERARD - J'en reviens donc à ma question : Où est Yasmina Abdeslam ? Car on l'a bien vu entrer ici... N'est-ce pas Leguennec ?

LEGUENNEC – Affirmatif chef : *(Il regarde son carnet de notes.)* ce matin à 8h02 précises.

MARIE-AIMEE – Vous avez dit Yasmina comment ?

GERARD – Yasmina Abdeslam... Vous êtes qui vous madame ?

MARIE-AIMEE – Marie-Aimée Sainte-Rose.

GERARD *(il tourne autour d'elle en la toisant)* – Joli nom ! Et vous faites quoi dans la vie ?

MARIE-AIMEE – Adjointe au maire et accessoirement députée.

GERARD - C'est ça ! Et moi je suis Hercule Poirot et... Accessoirement ministre de l'intérieur.

LEGUENNEC – Chef !

*Nouvel aparté entre les deux policiers.*

GERARD – Quoi encore Leguennec ? C'est aussi une copine au commissaire ?

LEGUENNEC – Non, enfin... J'en sais rien... Mais imaginez... Si c'est vraiment une députée...

GERARD – Ecoutez-moi bien Leguennec : nous voici avec sur le dos une pute et une députée alors, si vous voulez mon avis, la dé-putée, c'est une ancienne collègue à la Sonia.

LEGUENNEC – Ah oui, je comprends chef, elle exerce plus... Elle est dé-putée !

GERARD – C'est bien Leguennec, on est d'accord.

*Fin de l'aparté.*

GERARD – Résumons-nous ! Leguennec : quelles personnes sont entrées ici alors que vous montiez la garde devant la porte ?

LEGUENNEC – J'ai tout noté chef... Je regarde *(Il sort un petit carnet.)*... D'abord il y a eu à 8h02 Yasmina Abdeslam avec cette dame (Gisèle)... A 8h10, il y a eu cette autre dame *(Mme Dumesnil.)* ... A 8h38 est arrivé le Père-Noël en personne. A 8h44 la dame distinguée est sortie en compagnie du Père-Noël, lequel avait l'air malade.

GERARD – Vous avez vu sortir le Père-Noël... malade ?

LEGUENNEC – Affirmatif chef.

GERARD – Nom de dieu ! Leguennec !

LEGUENNEC – Oui chef ?

GERARD – Le Père-Noël malade qui est sorti... Ça vous dit quoi ?

LEGUENNEC – Ben... Aie, aie, aie : il pourra pas faire sa tournée, chef !

GERARD *(agacé, il hurle)* – Leguennec ! *(Il se domine et reprend calmement.)* Combien de Père-Noël sont entrés ici ?

LEGUENNEC *(il vérifie sur son carnet)* – Voyons chef... **Le** Père-Noël... Un seul évidemment !

GERARD - Et combien sont sortis ?

LEGUENNEC *(nouveau regard sur le carnet)* – Ben, pareil chef, **un seul** est sorti.

GERARD – Alors Leguennec, il entre un Père-Noël, il sort un père-Noël... combien en reste-t-il ?

LEGUENNEC – Je vais vous dire ça tout de suite chef ! *(Il pose l'opération sur son carnet.)*

GERARD – Oh non ! C'est pas possible ! ... Alors Leguennec ?

LEGUENNEC – Facile chef... Y-a pas de retenue... Voilà : il reste zéro Père-Noël.

GERARD *(montrant Marie-Aimée)* – Et que voyez-vous ici ?

LEGUENNEC – Ben... Ben ça alors, chef : je vois le Père-Noël.

GERARD – Qu'en déduisez-vous Leguennec ?

LEGUENNEC – Et ben... *(Ressortant carnet et crayon.)* Que j'ai mal fait mon opération chef !

*Gérard se prend la tête à deux mains attrape le carnet qu'il envoie rageusement en l'air.*

...

LEGUENNEC *(larmoyant)* – Tous ces pauvres petits innocents qui vont trouver la cheminée vide demain matin !

GISELE *(moqueuse)* – Sans compter, chef, que votre femme risque de ne pas avoir eu le temps de vous préparer un gentil petit plat quand vous rentrerez ce soir.

LEGUENNEC – Comment elle sait ça chef ?

GERARD – Parce que c'est elle ma femme Leguennec !

GISELE – Fini le petit cassoulet maison, le sauté de mouton au madère et aux herbes de Provence, la potée au riesling façon Gisèle avec...

LEGUENNEC (*qui salive*) – Il en a de la chance cet homme là !

GERARD – Tu ferais pas ça ?

GISELE – Je vais me gêner ! Et ne me tutoyez pas, je vous prie ! Monsieur joue les flics du régime de Vichy alors régime ! Blettes, rutabagas et eau minérale, matin, midi et soir et en fond sonore : symphonie de Richard Wagner !... Tandis que si l'on peut s'arranger entre citoyens du monde...

MARIE-AIMEE – Yasmina pas venue ici ce matin...

Mme DUMESNIL – Donc Yasmina pas repartie...

SONIA – Commissaire Piroux pas mis au courant...

...

*Arrivée de Mme Pinglu, toujours verbe haut.*

Mme PINGLU – Ah madame l'assistante sociale, vous êtes là ! Faut que j'vous dise : j'ai déjà été visiter... C'est un château, mais... Attention hein ! Version 21<sup>ème</sup> siècle !

GERARD – Qui êtes-vous madame ?

Mme PINGLU – Ça vous regarde point vous, mais j'vais vous l'dire quand même : Jeannette Pinglu locataire aux Condors, oui monsieur ! 5<sup>ème</sup> étage, logement câblé, six pièces climatisées, salon avec mezzanine, cheminée centrale, terrasse arborée de 150m<sup>2</sup>... Ça vous en bouche un coin hein ?

GERARD – Mais la clientèle est aussi allumée qu'au commissariat ici !

Mme PINGLU - Dites donc jeune homme, je vous prierais d'être un peu plus poli parce que...

*Retour de Mme Villefort.*

Mme VILLEFORT – Ça y est, j'ai mis votre dame en lieu sûr !

*Mme Dumesnil se met à tousser, imitée par toutes les autres.*

GERARD – Quelle dame avez-vous mise en lieu sûr ?

GISELE – Madame Villefort, je vous présente mon mari, le lieutenant de police Gérard Lebrun.

LEGUENNEC – Ben ça alors... Vous avez entendu chef ? Elle dit qu'elle est votre femme !

GERARD – Pas possible Leguennec !

...

Mme VILLEFORT – C'est ce que je me disais. Mais depuis que j'ai commencé à collectionner les actes généreux, il ya quelque chose en moi s'est passé... Je me sens étrangement bien !

Mme DUMESNIL – Eh ben voilà : Tout arrive !

Mme VILLEFORT – Je crois même que si je touche cette fortune je vais l'employer de façon à la mettre au service d'associations. Vous m'aidez à choisir ?

GERARD – Je voudrais pas vous interrompre, mais à quelle heure décolle la navette pour le retour sur la planète terre ?

GISELE – Eh voilà ! Le keuf est de retour.

GERARD – Ne t'inquiète pas chérie, on se casse... On remballé, on s'éjecte de cet endroit où la solidarité et la conspiration féminine ne laissent aucune chance aux représentants de la loi républicaine.

Mme DUMESNIL – Et votre rapport sur votre intervention Gérard ?

GERARD – Rien vu, rien entendu, rien à signaler, veuillez circuler...

*Leguennec ramasse son carnet.*

GERARD (*Furieux*) – Mais bordel, Leguennec ! On a dit « rien vu, rien entendu » donc rien noté non plus. Foutez-moi ce putain de carnet... (*A Sonia.*) Oh pardon mademoiselle ! (*De nouveau à Leguennec.*)... Votre carnet à la poubelle Leguennec, à la poubelle !

*Il attrape le carnet, se met à le déchirer rageusement, et sort, suivi de Leguennec qui s'attarde sur scène à ramasser les morceaux.*

GISELE – Chéri ! Tu rentres à quelle heure ce soir ?

GERARD (*en coulisses*) – Vers 19h pourquoi ?

GISELE – Mais, mon amour, pour savoir à quelle heure je dois mettre à mijoter l'émincé de lièvre aux chanterelles et pruneaux d'Agen.

LEGOUENNEC (*en coulisses*) – Mais alors chef... C'était vraiment votre femme ?

GERARD (*en rage*) - Leguennec ! Vous commencez à m'emmerdez Leguennec, vous entendez ?  
Vous- m'en-mer-dez !  
*Deux portes de voiture claquent, la sirène de police s'enclenche puis s'éloigne tandis que le rideau se ferme.*  
***Rideau final.***